

Sylvain Minete

Un nouveau parti



Préambule

Que dire d'un homme qui ne fait rien de ses journées, et dont on pense qu'il est réellement fini ? Il n'y a rien de plus préjudiciable que ces moments passés à attendre un éventuel défi.

Quand soudain il rencontre ce qu'il cherche, quelqu'un un peu comme lui, un homme à part qui refuse de suivre les injonctions gouvernementales, cela lui plait tout de suite. Il a des idées, des projets, et on ne saurait mieux participer à la naissance d'un nouveau mouvement politique. Il n'en sait rien encore, mais son courage est relativement bien récompensé, car il n'est pas vraiment fait pour rester dans l'ombre, mais plutôt pour devenir un pionnier, le créateur d'un parti tout neuf, qui s'occupe exclusivement des travailleurs, et puis de tous les courageux qui veulent vraiment donner un sens à leur existence. On aime déjà cet orateur intelligent, qui deviendra, sans vraiment s'en rendre compte, le premier homme du pays.

Chapitre premier

Depuis longtemps il rêve. Comme les autres, il ne sait pas très bien ce qu'il va devenir. Il y a peu, tout était promis à de meilleures perspectives : un foyer, un certain niveau de vie, et puis tout ce qu'on peut imaginer de bien. Comment c'est arrivé ? N'ayons pas peur de vous dire que la plupart des gens croient qu'ils sont riches, dès que leur fortune est faite. Il n'en est rien. Il n'y a rien de pire qu'un hasard surfait. Certains se mettent à tuer, d'autres encore à menacer, ou à faire souffrir leur prochain. En général, personne n'en vient à bout. Dès lors, la tentation devient plus forte : on pense que si l'on détruit untel, cela vous permettra d'avancer. D'accord, vers quoi, dans quel but ? C'est difficile à comprendre. Il n'y a rien de plus tentateur que l'argent, et quand on parle de tester, il vaut mieux savoir ce qu'il faut faire pour éviter le pire. Il ne faut pas trop insister : on acquiert une célébrité telle, que l'argent ne sert plus à rien d'autre que de favoriser son prochain. Si encore cela suffisait, mais en général, il n'y en a pas assez, alors on continue, on insiste et la situation se dégrade peu à peu. Croyez-le ou non, c'est une épreuve de longue

haleine. C'est la même chose avec les guerres : cela prend du temps, de la préparation, cela met en jeu beaucoup de richesse. C'est aussi un faux semblant ; mais chacun jugera sur pièce, en toute impunité. Le guerrier est un homme plein de bravoure, de courage, et de toute autre forme d'imbécilité qui mène à la ruine. Il n'y a rien de spécial avec la bravoure, hormis le fait qu'en général, ça ne mène nulle part. Mis à part ces péripéties, et les diverses facéties que l'on voit apparaître, on ne sait pas vraiment ce qui motive les gens. Ceux en qui l'on croit, comme on le dit parfois, n'hésitent pas à vivre cachés, et surtout, à ne pas montrer de signe extérieur de richesse. Ils pensent que cela dénote un peu, que l'on aime autant voir autre chose.

Il ne songe plus à cet argent. La dernière facture vient de sonner le glas de son précédent exercice bancaire. Depuis qu'il est rentré de prison, ils l'ont quand même incarcéré une ou deux fois, il n'a plus le même état d'esprit. Il vit comme un paria, il n'est pas reconnu à sa juste valeur, de plus les gens ont du mal à le reconnaître quand il marche sur un trottoir, parce qu'on ne le voit pas. C'est une souffrance, ajoutée à celle de son emprisonnement, qui le maintient dans un état de révolte perpétuelle, proche du syndrome. Il se surprend à préparer de mauvais plans. Il pense qu'on a certainement manipulé quelque chose, ou quelqu'un. C'est peut-être aussi qu'il n'a pas conscience de ce qu'il est, alors que peut-il faire dans cette adversité ? Y en a-t-il vraiment une ? Est-ce qu'il n'a pas cherché à être remplacé, simplement pour se faire souffrir ? Pour se donner du fil à retordre ? En outre, il n'y a pas de quoi tout révolutionner, ni remettre les systèmes en cause, en

vertu de quoi ? A quoi bon tout réformer ? Et qu'est-ce que ça peut bien lui faire, que tel ou tel organisme ne fonctionne pas, ou même que certaines anomalies ne soient pas relevées ? Ce ne sont pas ses problèmes ! Ce sont des choses

qui ne sont pas de son ressort. Il ressent aussi toute la virulence qui affecte la société en général, surtout pour ce qui concerne l'argent et, quand il n'y en a plus, il faut tout revoir, ou plutôt non, il faut un choc : un genre frontal, quelque chose qui va probablement révolutionner le monde, surtout celui des affaires. Le businessman ! Il en rêve, il en parle, tout bas, à demi-mots, au fin fond de son petit appartement. Il échaffaude des théories plus ou moins contrastées, des plans ridicules germent soudain. Il jette ses idées à plat, ce qui lui permet de s'exprimer, de jeter son mal-être à la face des autres, quand ça le prend.

De temps à autre, il rêve. Il croit qu'il est devenu quelqu'un, il pense que son pouvoir et sa dignité sont enfin dévoilés à tous, que sans lui, il ne saurait y avoir de finalité. Du moins, la sienne. Afin que tout le monde se souvienne, oui, plus tard, chacun croit encore à ce qu'il a fait pour la société. Dans le monde, il y a ceux qui gagnent, puis il y a ceux qui perdent. Il ne fait pas partie de ceux qui gagnent, mais il n'est pas non plus de la race des perdants. En généraliste, il ne s'encombre pas de choses superficielles. L'essentiel est surtout qu'il ne se laisse pas impressionner par le premier venu. Perdre, mais quoi ? Des détails insignifiants ? Il n'en veut pas de ces détails qui vous font perdre votre temps et votre argent. Oui, le temps c'est de l'argent, oui mais de l'argent pour les autres, non ? Il n'a pas de temps à perdre, il faut

véritablement quelque chose de plus grand, quelque chose de plus cher, un système qui le placera au dessus de ces êtres, qui finalement sont devenus anonymes. Il n'y a rien de plus navrant ni de plus décourageant que de vouloir s'encombrer avec des détails. Pour quoi faire ? Il faut rester au dessus de tout, et faire en sorte qu'on ne puisse pas redescendre, pour affirmer la suprématie de son groupe. Il faut fonder un cercle sur l'ensemble des racines qui sont les siennes. Il utilise encore des critères, comme si son point de vue était meilleur que les autres. On sent là tout le poids de la démagogie avec laquelle il développe ses arguments. Déjà, il va devoir mettre au point la plupart des démarches qu'il s'est imposées. Il s'est bien juré de mener son projet à terme, lui seul s'il le faut, envers et contre tous.

Chapitre deux

Il s'est un peu calmé, soudain apaisé par le doux tumulte des passants. Il a voulu si fort rester tranquille chez lui, qu'il a fini par comprendre qu'il serait meilleur pour lui de se ranger à cet avis là. Il sera seul dans son coin à étudier, à comploter, à faire en sorte que des idées germent dans son esprit. Ce n'est pas toujours facile mais que peut-il faire d'autre ? Il n'a plus que ça, des idées géniales qui finiront par donner le meilleur d'elles-mêmes, si tant est qu'il les travaille et qu'on leur donne vie. Il sort un peu de chez lui, bien décidé à vérifier si on ne le connaît toujours pas. En principe, on devrait le voir un peu, maintenant qu'il a des projets, au moins, que les gens le regardent dans la rue, qu'on fasse attention à lui, et qu'on lui permette de voir qu'il existe ; enfin, il n'a pas besoin de devenir je ne sais quel rebut. Il lui reste quelques pièces de monnaie dans la poche. Il en profite pour faire une ou deux dépenses dans le coin. Il n'a plus grand chose à faire, hormis sûrement de trouver du travail, car il ne peut pas rester comme ça, à ne rien faire. On lui a bien proposé quelque emploi, mais il n'a pas voulu s'abaisser jusque là. Il est sûr de son système, bien

supérieur à ce qui se fait, en général. De fait, il n'a pas d'argent, mais il sait parfaitement comment en avoir. Il lui suffit de lancer son projet, de lui donner une certaine dimension, du moins au début. C'est un peu difficile, mais au-delà des apparences, il est certain que ça finira par payer, avec l'expérience ; par déduction, il a lentement construit une organisation, bien décidé à ne pas lâcher sa position, car il n'aime pas faire machine arrière, surtout quand il est certain d'avoir raison. Sa petite cervelle est assez bien faite, raisonnant juste, ne serait cette paranoïa un peu stupide, qui l'amène régulièrement à nier l'évidence, ce pourquoi il est là, un peu par hasard. Souvent, il repousse des échéances qu'il aurait pu mener à terme dans les délais impartis. Il est assez bien fait de sa personne, et les femmes n'hésitent pas à lui témoigner quelque attention, surtout quand il n'y prend pas garde. Pourquoi, dès lors, devrait-il essayer de tel revers ? Il ne le sait pas, il ne comprend pas, mais ce qu'il reçoit est parfois si fort, qu'il pourrait tout aussi bien rester assis et attendre que ça passe, au point de devoir annuler toute forme de réponse, ou de révolte. Il attend très souvent le petit indice qui pourra le faire progresser, grandir encore, l'amener un peu plus loin sur son chemin de vie. Il a du mal à comprendre, parfois sa souffrance est telle qu'il peut difficilement réagir, il est comme paralysé. C'est à ce moment-là, à cet instant là seulement, qu'il peut comprendre les choses. Depuis longtemps, il vit cette phase un peu pénible. Il a la sensation particulière que le monde entier reposera sur ses épaules, et qu'il ne pourra pas y échapper, de toute façon.

Il est rentré chez lui fatigué, fourbu. Il est seul, désemparé, de plus cette situation ne veut pas